

Qu'est-ce que le travail si ce n'est œuvrer et ne pas se laisser séduire par la fuite démesurée du monde. On ne travaillerait pas si ce n'était par lâcheté. Ou pour renvoyer au loin la tentation d'un désir destructeur auquel, on le sait, on ne saura pas résister. Hyper concentration fonctionnelle et temporelle liées à l'industrie du XIXème siècle, on s'échappe vers ces lieux uniques pour mieux préserver le travail des fracas du monde. Schizophrénie collective. On travaille pour oublier de lever les yeux vers la fenêtre, voilà la vérité. L'amnésie est présente dans tous les bureaux. Les yeux cloués sur les ordinateurs, la peur de laisser s'envoler le regard vers les blessures du monde – les tâches qui l'une après l'autre entraînent leurs vacarmes vers un sourd entonnoir par où elles s'écouleront en silence.

L'avènement du numérique a pourtant ramené le monde par la même porte qui l'avait fait sortir. Délocalisation et désynchronisation, le manque de naturel dichotomique entre vie privée vie professionnelle a poussé le travail vers un nouvel équilibre, celui du sens. Et c'est sur cette instabilité qu'il faut s'arrêter, singulier instant où le travail essaie de renouer avec une expérience antérieure à la révolution fordiste – quand le métier et non l'emploi relevait d'abord d'accomplissement personnel. L'idée du travail est alors à remettre en question, aussi bien dans sa nature que dans sa localisation. Du questionnement de la légitimité de faire perdurer les logiques de l'emploi industriel, émerge une nouvelle pensée cherche le décroisement des milieux où s'enracine et se développe notre civilisation.

Peut naître alors une architecture ouverte dont on sait qu'il est impossible de maîtriser les multiples dimensions contextuelles. À l'identité ambiguë, elle viserait la création d'espaces inclusifs qui rappellent le travail à la raison, au milieu de nos vies et au milieu de nos villes. Imbriqué avec d'autres activités, le travail deviendrait diffus, oscillant et dispersé et les espaces émergents ne seraient ni des lieux de travail, ni des lieux de vie mais les deux à la fois.

L'architecture ouverte n'étant plus signifiante mais projective, chacun pourrait y projeter ses propres significations.